

## BRETAGNE

### Lorient. On opère les malades sous hypnose

27 mars 2009 à 08h43

**Hypnose, le mot peut faire sourire. À la clinique mutualiste de Lorient, le Dr Langlois n'est pas fakir. Avec le Dr Saudreau, chirurgien vasculaire, ils pratiquent la chirurgie carotidienne sous hypnose.**

**R**endez-vous à 7 h 45 devant le bloc opératoire. À l'heure où d'autres en sont encore au petit dej', à la clinique mutualiste de la Porte de L'Orient, les premières opérations vont débiter.

Au bloc, une patiente âgée de 83 ans. Elle doit subir une intervention de la carotide. Une opération qui n'est évidemment pas sans risques.

#### Pas endormie...

À ses côtés le Dr Philippe Langlois, anesthésiste réanimateur, lui parle. Elle n'est pas endormie. Elle ne le sera pas d'ailleurs. Pas d'anesthésie générale, elle a choisi l'hypnose. Pendant tout le temps de l'opération, elle va rester consciente. Tout juste une petite anesthésie locale va l'aider à supporter la position pour le moins inconfortable qu'elle doit subir pendant une heure.



« Votre chambre donne côté mer. Vous avez vu la mer ? » La question est anodine, et pourtant. Bien avant l'arrivée de François Saudreau, chirurgien vasculaire qui va opérer, Philippe Langlois, formé à l'hypnose, commence son travail, sa mise en condition.

#### Lumière tamisée et musique douce

La voix est calme, posée. « Vous avez eu le temps de regarder la salle autour de vous ? » L'anesthésiste prend par la main sa patiente, capte son attention, lui explique les instruments qui l'environnent, la rassure. « Elle arrive forcément stressée, à moi d'établir le courant, de l'aider à se concentrer. C'est peut-être la phase la plus importante ».

Dans la salle, les infirmières se sont mises au diapason. Pas un bruit. Philippe Langlois commence à chuchoter à l'oreille de la malade. Il l'aide à bien respirer pour mieux se concentrer. Elle ferme les yeux mais ne s'endort pas. Le chirurgien est en place.

Lumière tamisée, musique douce sur fond de chants d'oiseaux. « < C'est mon gri-gri. Il n'y a que moi qui l'entends. Ça me rassure », sourit le Dr Langlois. C'est parti, il est 8 h 20.

#### Une belle histoire

D'un côté de la table d'opération, le chirurgien et deux infirmières, de l'autre, sous un champ opératoire, la patiente et l'anesthésiste. Il lui murmure une douce musique. Alors que la plaie est béante, que François Saudreau joue du bistouri électrique, qu'il farfouille dans son cou, Philippe Langlois lui parle de danse. La voilà embarquée dans une valse.

C'est son truc, à l'anesthésiste, de raconter une histoire. « En consultation, je leur demande de me parler d'un moment sympa de leur vie. Au départ, c'était Santorin, mais hier soir, elle m'a dit qu'elle aimait bien danser, surtout la valse ». En piste.

Dans la salle, c'est le silence absolu, chacun communique par signes ou par écrit. « Voilà la plaque d'athérome qui bouche sa carotide. C'est la partie malade qui obstrue l'artère et pourrait provoquer une hémiplegie. On va l'enlever et la remplacer par un patch de polyuréthane », chuchote le Dr Saudreau. Ici, c'est zéro stress. « On s'entend bien avec Philippe, c'est primordial, il faut avoir confiance en l'autre ». Visiblement toute l'équipe est sur la même longueur d'onde. Loin de l'effervescence des urgences, dans la salle d'hypnose, c'est la sérénité absolue.

### **Moins mal que d'arracher une dent**

La patiente ne s'est pas rendu compte que le chirurgien l'avait clampé et arrêté la circulation au niveau de l'artère. Tout juste a-t-elle quitté la piste de danse pour serrer la main de l'anesthésiste. Une technique pour vérifier qu'elle se porte bien, qu'elle ne fait pas d'accident vasculaire cérébral. « Sous anesthésie générale, les gens n'ont ni son, ni image. Le problème, c'est qu'on ne peut pas évaluer leur état de conscience ».

8 h 55, le travail de couture a commencé. 9 h 10, c'est terminé. « Ça va, vous n'avez pas mal à la tête ? ». « Non ». Elle passera deux heures en salle de surveillance post-interventionnelle, avant de retrouver sa chambre. Comme tous les autres patients avant elle, elle ne se sera rendu compte de rien. Certains disent même « arracher une dent, c'est plus douloureux ».

**Laurent Marc**

Tags : [hypnose opérations sous hypnose](#) [Dr Langlois](#) [Dr Saudreau sous hypnose](#)

## **L'hypnose, c'est quoi ?**

**Les préjugés ont la vie dure. L'hypnose, ce n'est pas de la magie. Ce n'est pas non plus un show digne de la foire du Trône.**

«C'est un état modifié de la conscience que l'on connaît tous». Soit, mais encore.

«Dès que l'on est concentré, quand on lit par exemple, ou quand vous roulez sur la voie express, que votre esprit est occupé et que vous n'avez pas vu le temps passer, vous êtes dans un état d'hypnose spontanée. On le fait tous, c'est naturel. Nous, on l'utilise à but thérapeutique». À ne pas confondre hypnose et sommeil.

«Là, le patient est éveillé, il est conscient, on peut lui parler. D'ailleurs, il ne faut pas qu'il dorme, sinon je perds le contact. Pour simplifier, pendant l'opération les muscles du patient sont totalement relâchés, il est là sans être là».

Et, c'est bien, l'avantage de cette technique. «Une opération de la carotide, c'est une chirurgie dangereuse et stressante avec des risques neurologiques et d'hémiplegie», reconnaît le Dr Saudreau. «En pratiquant l'hypnosédation, on évite le coma artificiel de l'anesthésie générale ce qui nous permet une surveillance neurologique complète», ajoute le Dr Langlois. Après, «il n'a pas envie de vomir, il n'est pas malade et est beaucoup moins fatigué.

Ce n'est pas le cas avec une anesthésie générale où on a l'impression d'avoir subi un décalage horaire», renchérisse les deux spécialistes.

### **Remis au goût du jour**

C'est en 2005 que les deux Lorientais ont opéré la première fois sous hypnose. Depuis, ils sont à plus d'une centaine d'interventions. Ils pourraient difficilement faire mieux. «Pour moi, c'est un réel investissement. Je ne peux pas en faire tous les jours. À chaque intervention, je suis moi-même un peu sous hypnose», sourit Philippe Langlois. «C'est une pratique qui revient au goût du jour. Dans les années 1990, un professeur belge a mis au point cette technique d'hypnosédation. Moi, j'ai été formé par un psychiatre rennais, Claude Virot. J'avais envie de voir d'autres paysages», détaille Philippe Langlois.

Technique douce par excellence et particulièrement bien adaptée aux problèmes vasculaires cérébraux, elle peut l'être également pour les fécondations in vitro, la chirurgie digestive ou la chirurgie dentaire.

«En Allemagne, un dentiste sur deux opère sous hypnose. En France, ce n'est pas le cas». En chirurgie vasculaire, Philippe Langlois et François Saudreau font un peu figure d'ovni. .

© Copyright Le Télégramme 2009